

# L'Hermine

*"Potius mori quam foedari, plutôt mourir que faillir"*

**PRIEURÉ SAINT-LOUIS - NANTES**

N°68 - NOVEMBRE 2023

## TERRE SAINTE, TERRE DE JÉSUS-CHRIST



La Fraternité sacerdotale

**Saint-Pie X**

en Loire-Atlantique





# XVII<sup>E</sup> CONGRÈS DU COURRIER DE ROME

## SYNODALITÉ OU ROMANITÉ ?

### PROGRAMME

#### **INFLUENCE DU CHEMIN SYNODAL ALLEMAND SUR LE SYNODE ROMAIN**

Abbé Arnaud Sélégný, Directeur de la communication de la Maison générale de la FSSPX.

#### **LA SYNODALITÉ, DE L'IDÉE À LA RÉALITÉ**

Jacques-Régis du Cray, agrégé d'histoire

#### **DES CARDINAUX ET DES ÉVÊQUES CRITIQUENT LA SYNODALITÉ**

Abbé Alain Lorans, rédacteur en chef de DICI

#### **LE NOUVEAU DROIT CANON, CHEVAL DE TROIE DE LA RÉVOLUTION SYNODALE**

Abbé Bernard de Lacoste, directeur du Séminaire Saint-Pie X

#### **LA PAPAUTÉ AU RISQUE DU SYNODE**

Abbé Jean-Michel Gleize, professeur d'ecclésiologie au Séminaire Saint-Pie X

#### **LA FRATERNITÉ SAINT-PIE X FACE À UNE « EGLISE SYNODALE »**

Abbé Davide Pagliarani, supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X

**SAMEDI  
13 JANVIER  
2024**

Crypte de la chapelle  
Notre-Dame de Consolation  
23 rue Jean-Goujon  
75008 Paris

de 9h à 12h et de 15h à 18h  
Entrée libre

*Sous la présidence de  
l'abbé Davide Pagliarani,  
supérieur général de la FSSPX*



ANNIVERSAIRE

# REPRODUIRE L'IMAGE DE SAINTE THÉRÈSE



Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face est à l'honneur cette année du centenaire de sa canonisation et du cent cinquantième anniversaire de sa naissance.

**S**i Thérèse fut admirable, elle n'en reste pas moins une sainte imitable dans la mesure où la « petite voie » qu'elle a tracée est destinée « à tous », insiste-elle, et parce que sa renommée mondiale en montre l'accessibilité à toute âme de bonne volonté. Imiter un saint revient à en reproduire l'image. Pour nous encourager à cet exercice, nous allons vous conter l'histoire du moine qui a su à la fois suivre la petite sainte de Lisieux et sculpter son image pour la plus grande joie spirituelle des chrétiens.

## Jeunesse de Louis

Louis Richomme est né en 1883, dix ans après Thérèse. Second de cinq enfants, lui aussi était normand et issu d'une famille catholique.

## Suivre la petite sainte de Lisieux et sculpter son image

Tout comme Thérèse, Louis perd dans son enfance un de ses parents, son père, alors qu'il n'a que 13 ans. Étant donnée la pauvreté de sa famille, il entre directement en formation chez un ferronnier à Vire. Il est



Le père Marie-Bernard (1883-1975).

assidu au patronage, où il se révèle particulièrement joyeux et entraînant. À ses 17 ans, Louis est marqué par un livre de Mgr Gay, *De la vie et des vertus chrétiennes*, et il perçoit une vocation. En 1902, il entre au séminaire de Sommervieu, près de Bayeux, où il découvre le deuxième livre qui va changer sa vie, *L'histoire d'une âme*. Louis est conquis par la

sainte de Lisieux. En 1907, les lois de la République ferment les séminaires, il décide alors de rentrer à la Trappe de Soligny. À 24 ans, il devient le frère Marie-Bernard. Tous ses amis pensent que notre joyeux luron, qui avait l'habitude de faire rire aux éclats un auditoire pendant une heure, sera incapable de tenir le silence et l'austérité de la règle cis-

## SOMMAIRE

3-5 Éditorial

6-10 Chronique paroissiale

11 Carnet paroissial

12-17 L'autel

18-22 Et Dieu donna  
la Terre promise

23-26 Et Dieu donna  
son propre Fils

27-33 Lutte pour  
les Lieux saints

34 Pour être heureux  
en ménage

En couverture : Jérusalem, au premier plan vue partielle de la basilique du Saint-Sépulcre.





Dans son atelier, à côté de l'ébauche du gisant de la châsse de sainte Thérèse.

tercienne : au contraire, sa bonne humeur continue le maintiendra jusqu'à la mort dans son monastère, où il reçoit le sacerdoce le 20 décembre 1913.

## Sculpteur de l'âme

Il devient moine-poète, chantant souvent ses propres cantiques. Et surtout son habileté technique est vite mise à contribution par sa communauté, à tel point qu'on remarque

**Sainte Thérèse le jour de sa communion solennelle.**



ses talents d'artiste. Il commence par créer une statue de la Vierge Marie pour l'aumônier de son ancien patronage, l'abbé Langlois. Premier essai, c'est un succès. Or en 1917 au carmel de Lisieux, l'abbé de la Grande Trappe, dom Bernard Chevalier, discute avec Mère Agnès de Jésus qui n'est autre que la sœur aînée de sainte Thérèse, Pauline Martin.

**« Plus belle que je n'aurais jamais osé l'espérer »**

Celle-ci cherchant un sculpteur pour représenter le nouvel ange du Carmel, le père Marie-Bernard est désigné par son supérieur. Pour effectuer son travail, notre moine va lier une amitié profonde avec les sœurs et la cousine de la sainte, tout spécialement avec sœur Geneviève (Céline) qui, en tant que peintre, avait le sens artistique développé. Notons qu'ils n'étaient pas toujours d'accord en matière d'art, même s'ils s'admiraient mutuellement au niveau spirituel. Ce contact avec Lisieux sera une grâce pour le moine artisan qui affirmait que l'ambiance du carmel embaumait son âme.

Son talent reconnu, le père Marie-Bernard passe sa vie à sculpter. Il avait l'art d'imprimer sur les visages de ses statues le sens religieux, le recueillement, l'admiration ou la joie paisible. Notre moine a ainsi créé la plupart des statues de sainte Thérèse. La plus célèbre la représente tenant un crucifix qu'elle recouvre de roses : elle a été reproduite à plus de 300 000 exemplaires, dont un dans l'église Saint-Émilien ! Cette œuvre, comme beaucoup, a demandé à son auteur de gros efforts. Il l'a recommencée plusieurs fois de suite, alors que chaque moulage nécessite de travailler une demi tonne de glaise. En septembre 1921, après bien des reprises, il est enfin satisfait et déclare au carmel : « Thérèse aux roses est finie et elle est belle, plus belle que je n'aurais jamais osé l'espérer. » Plus originale est la statue située dans la salle paroissiale du prieuré, où Thérèse se penche vers l'avant pour distribuer des roses. De nombreux autres modèles ont tous eu du succès, sans compter les autres saints sculptés par l'artiste, comme saint Joseph ou sainte Bernadette.

Le père Marie-Bernard est également l'auteur de nombreuses statues de la Sainte Vierge, dont la plus célèbre est Notre-Dame de la Confiance, qui trône depuis 1947 à la Trappe de Soligny sur un grand piédestal du haut de ses 4,5 m. Cette statue a été érigée car le monastère a été préservé de tout bombardement pendant la guerre.

## La joie au cœur de l'âme

Si, par sa bonne humeur, le Père Marie-Bernard fut qualifié de « professeur de joie », quelques-unes de ses maximes sont passées à la postérité pour illustrer sa vision de la vie. En voici un échantillon : « Je suis né en riant, je mourrai en riant », « Quand l'on pleure d'un œil, il faut tâcher de rire de l'autre », « Une âme chantante est une âme enchantée de Dieu. Une âme qui a pris l'habitude de toujours dire merci à Dieu, dans



Sous le regard de sainte Thérèse, le repas paroissial de l'église Saint-Émilien.

l'épreuve comme dans la joie, petite ou grande, est une âme chantante », « La plupart des âmes qui n'arrivent pas à la sainteté, c'est que la joie leur a manqué ». S'il rayonne de joie, son sens religieux lui a valu d'être nommé responsable de la formation des frères convers, qui assurent les travaux mais ne sont pas tenus au chœur. Il a de plus rédigé une histoire de la Trappe adaptée à leur situation.

Dans une conférence destinée aux carmélites, le père Marie-Bernard résume sa spiritualité en trois piliers : la vraie joie, la confiance en la Providence et la dévotion à la Sainte Vierge. Sa joie n'est pas factice et le père a bien saisi la nécessité de la

**Avec Notre-Dame de la Confiance.**

**« La plupart des âmes qui n'arrivent pas à la sainteté, c'est que la joie leur a manqué »**

souffrance pour aller au Ciel.

La croix, pour sculpter l'âme de chacun, est ainsi qualifiée d'ouvrière par excellence de notre bonheur éternel. Si l'épreuve est lourde, si Dieu se cache, Notre-Dame est le refuge par excellence, à qui il a consacré 18 poèmes et un traité de spiritualité. Le père a achevé bien des besognes durant sa vie car, outre ses statues, il a été l'homme à tout faire de son

monastère, inventant ou modifiant de nombreuses machines et objets. Il a eu aussi l'occasion de s'unir à Jésus par sa santé précaire, car il a dû enchaîner bien des maladies dès sa jeunesse, au milieu de son lourd labeur quotidien.

Dans la préface de sa biographie, il est également indiqué que le père Marie-Bernard a été « comme l'homme de la tradition » pour ses frères moines car à la fin de sa vie il n'a pas suivi l'« évolution radicale », celle du modernisme institutionnalisé par Vatican II. Son rappel à Dieu eut lieu le 10 août 1975, il a alors 92 ans. Il a été inhumé à même la terre comme tous les cisterciens.

Voilà donc un bel exemple de vie originale au service de Dieu inspirée de la spiritualité de sainte Thérèse de Lisieux, et qui nous laisse un héritage concret par ses œuvres artistiques répandues dans le monde entier pour la gloire de Dieu et de ses saints. ♦

**Abbé Bruno France, prieur**



**Le Père Marie-Bernard, sculpteur de Thérèse**  
Pierre Descouvemont,  
éd. Beauchesne,  
162 pages, 19 €.





Combustion de l'encens sur les cinq croix de l'autel.

## CONNAÎTRE LE MOBILIER DU CULTE (6)

# L'AUTEL

Nous nous sommes arrêtés dans notre visite de l'église devant la clôture de chœur, empêchés d'avancer à l'orée de l'espace sacré entre tous où se déroule la sainte Liturgie.<sup>1</sup>

Toutefois, l'élévation basse des clôtures de chœur depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, les ajours d'un jubé ou d'une grille, nous laissent entrevoir ce chœur liturgique aménagé autour de l'autel.

La Toussaint est l'occasion idoine d'observer l'autel.

L'autel est le meuble sur lequel est célébré le sacrifice de la messe. Cependant ce n'est pas seulement la table nécessaire pour poser les objets et accomplir les rites ! La récente consécration de l'église Saint-Émilien, nous a révélé l'éminente dignité de l'autel à travers les cérémonies de consécration de l'autel majeur par l'évêque : scellement d'un petit *sépulcre* contenant des reliques des saints, onction au saint-chrême sur cinq croix gravées représentant les cinq plaies du Christ, encensement, embrasement de grains d'encens sur les croix en souvenir de l'embaumement au sépulcre. C'était

Initiale C enluminée : les saints sous l'autel (antiphonaire du XVI<sup>e</sup> s.).



dire que l'autel représente le Christ lui-même, et aussi qu'il est le tombeau des saints, manifestant ainsi leur union au Christ rédempteur. Dans l'Apocalypse, Dieu nous révèle que les saints de tous les temps sont associés au sacrifice de l'autel qui renouvelle celui du Calvaire :

« Je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés pour la parole de Dieu et pour le témoignage qu'ils avaient eu à rendre. Et ils crièrent d'une voix forte, en disant : "Jusques à quand, ô Maître saint et véritable, ne ferez-vous pas justice et ne demanderez-vous pas notre sang à ceux qui habitent sur la terre ?" Alors on leur donna à chacun une robe blanche, et on leur dit de se tenir en repos encore un peu de temps, jusqu'à ce que fût complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux » (Apoc. VI 9-11).

L'image sera toujours reprise par les pères de l'Église, ainsi saint Ambroise : « *Succedant victimae triumphales in locum ubi Christus est hostia. Sed Me super altare qui pro omnibus passus est, isti sub altari qui illius redempti sunt passione* » (Opera, X, 3, p. 134).

Ces deux éléments symboliques, le Christ au Calvaire et les saints dans la gloire du Christ, fondent la dignité de l'autel, les rites qui l'entourent,<sup>2</sup> et les dispositions artistiques dont il a toujours été l'objet dans l'histoire de l'Église.



## MOBILIER DU CULTE | L'AUTEL



Avenas (Rhône), pierre sculptée, XII<sup>e</sup> s., offert par le roi Louis VII (la loge des reliques est à l'arrière) : au centre, le Christ en majesté.

### Matériaux et techniques : noblesse oblige

Parce que l'autel est, par excellence, la figure du Christ, il doit être de pierre. S'il y eut en effet des autels de bois au cours des premiers siècles, la pierre s'impose très tôt et les autels en bois sont officiellement interdits à partir du VI<sup>e</sup> siècle au moins, peut-être pour éviter qu'ils fussent incendiés par accident ou par le fait d'hérétiques, comme il était arrivé notamment à l'autel où célébrait saint Athanase. Cela doit sans doute aussi être mis en relation avec les tombeaux des martyrs, d'autant qu'à l'époque carolingienne, les catacombes ne servant plus de cimetières depuis longtemps et les conséquences des invasions barbares ayant peu à peu fait abandonner leurs sanctuaires dédiés aux martyrs, les translations des reliques se multiplièrent pour aller enrichir églises et basiliques. Au XIII<sup>e</sup> siècle, Guillaume Durand, toujours épris de symboles, affirme en outre le motif de l'autorité apostolique : « Tu es Pierre et sur cette  *Pierre*  je bâtirai mon Eglise. »

Les prescriptions du concile de Trente réitérèrent l'obligation de la pierre, et saint Charles Borromée recommande de « veiller à ce que la table d'un maître-autel d'une église cathédrale, collégiale ou paroissiale, comme d'ailleurs celle d'un autel mineur qui doit être consacré, soit en marbre ou en pierre solide... ». Il y eut cependant toujours des exceptions, tolérées dans certaines conditions pourvu que le soubassement soit de pierre et qu'y soit intégré le sépulcre de pierre des reliques ; c'est le cas de beaucoup d'autels secondaires.

Les autels de l'Ancien Testament n'étaient-ils pas en pierre, puisqu'on y brûlait les victimes ? La Bible nous parle aussi d'autels d'or, ce qui n'a pas besoin d'être justifié, s'agissant du culte dû au Très Haut. L'histoire chrétienne s'évertuera, elle aussi, à enrichir ses autels au grès

Florence, chapelle palatine, marbre, pierres dures, bronze doré, ivoire, XVII<sup>e</sup> s.



Milan, basilique Saint-Ambroise, or, émaux et pierres, IX<sup>e</sup> s.



Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault), marbre incrusté de verres colorés, XII<sup>e</sup> s.

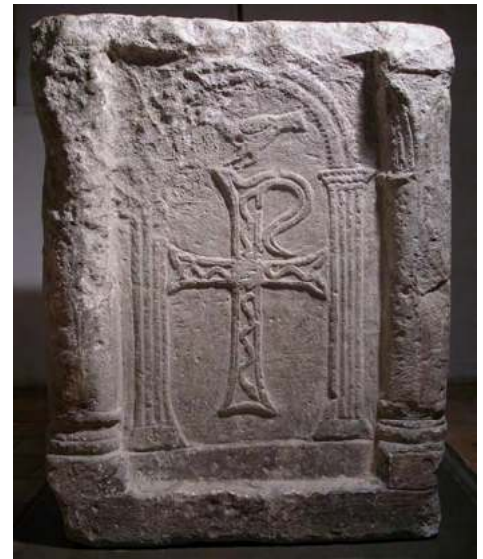




# MOBILIER DU CULTE | L'AUTEL



Rivesaltes (Pyrénées orientales), devant d'autel en bois peint, XIII<sup>e</sup> s.



Autel-cippe, chapelle de Castel, Bagnols-sur-Cèze (Gard), époque paléochrétienne.

des modes et des ressources. Il s'agit en fait de recouvrir un bloc de maçonnerie de parements précieux, le sépulcre des reliques étant toujours caché dans le support ou dans la table : lames d'or, émaux, pierres précieuses, mosaïques, broderies d'or et de perles, marqueterie de pierres dures, cuir repoussé et peint, bois précieux (maître-autel de Saint-Émilien de Nantes), marbres et bronze d'art (Notre-Dame-de-Bon-Port) sont tour à tour mis à contribution, seules les églises pauvres se contentant d'imiter ces richesses par la peinture et la sculpture.

## Formes : culte et pastorale

Les premiers autels chrétiens ont hérité des formes des anciens autels païens. Souvenons-nous que le culte liturgique, dans les premiers siècles, avait lieu dans les maisons des grandes familles chrétiennes, les fameux *tituli* de Rome. Or chez les Romains il y avait autrefois une chapelle domestique dans l'atrium avec un autel, *ara*, creusé

d'un foyer où brûlait en permanence le feu sacré ; le culte public, lui, se célébrait devant le temple sur un autel qui pouvait être plus élevé pour un dieu supérieur, *altare*, plus vaste, élevé au-dessus de terre, véritable monument parfois, sur lequel on offrait des sacrifices aux divinités supérieures dans les cérémonies du culte officiel. Le latin chrétien conserva d'ailleurs ce nom : « *Introibo ad altare Dei...* » (ps 42), récite le prêtre qui monte à l'autel pendant le chant de l'Introït.

D'anciens autels païens ou des cippes<sup>3</sup> funéraires furent réemployés ; on se contentait de les recouvrir d'une dalle de pierre et de les marquer d'une croix ou du monogramme du Christ, et d'insérer des reliques dans une cavité. On en imita les formes. Plus tard, la dalle de pierre se développant, l'autel médiéval prit la forme d'une table posée sur un ou plusieurs supports. Ces tables sont le plus souvent rectangulaires, mais parfois circulaires ou demi-circulaires. Fait pour nous surprenant, leur face supérieure est généralement creusée en cuvette peu profonde, à bords moulurés, et parfois décorée de lobes concaves (basilique Saint-Sernin de Toulouse). Un rebord en relief était sans doute destiné à éviter que se répande le Précieux Sang : de fait ce type d'autels, qui s'est répété pendant plusieurs siècles, disparaîtra lorsqu'aura été supprimée la communion des fidèles sous les deux espèces, au XIII<sup>e</sup> siècle.

L'autel adoptera ensuite le plus souvent la forme d'autel plein, ou autel-tombeau, de profil droit de l'époque romane à l'époque baroque, puis galbé au XVIII<sup>e</sup> siècle, ou en forme de pyramide renversée au XIX<sup>e</sup> siècle, la réminiscence des sarcophages antiques à partir de

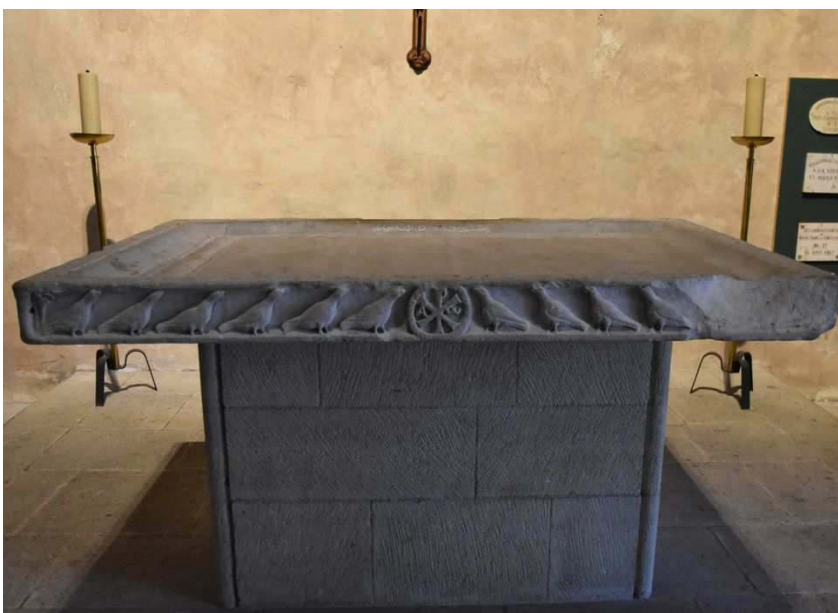


Table d'autel préromane, église Saint-Victor, Marseille (Bouches-du-Rhône), haut Moyen Âge.



**Un autel archéologique,  
église Saint-Pie X  
de Saint-Cyr-sur-Loire,  
consacrée en 2018 :  
le support est un rocher  
parce que « les autels primitifs  
étaient des roches »  
et la table en bronze veut  
rappeler « l'autel de bronze  
édifié devant le Temple de  
Jérusalem par Salomon »  
(ni reliques ni consécration  
de l'autel, on est avant  
la Rédemption).**



**Nantes, cathédrale, autel à la romaine, anges adorateurs,  
marbre polychrome, Sébastien Leysner, 1776.**

la Renaissance allant jusqu'à se teinter de romantisme. Au cours des deux derniers siècles, les architectes conçoivent des autels de toutes les formes anciennes, parfois dans des formules bien abâtardies où les structures traditionnelles se perdent (Saint-Martin de La Placelière) et les proportions s'exacerbent (Saint-Nicolas de Nantes, 11 m. de haut avec le tabernacle !), mais toujours avec le souci ecclésial d'honorer Dieu et les saints et d'édifier les fidèles par la beauté, la richesse et les représentations.

À cet éclectisme lassé succèdera dans les années 70 un déni tant de l'idée d'autel du sacrifice du Christ offert au Père que de l'idée du tombeau des saints rachetés, en faveur d'une table de repas rassemblant des hommes. Idée étrangère à l'esprit du mobilier du culte catholique. Pointe un timide retour à l'autel primitif, parfois gâché par un archéologisme dénué du souci de la gloire de Dieu qui présidait au culte des Hébreux comme à celui de l'Église catholique.

**Saint-Nazaire, église Saint-Nazaire,  
tabernacle avec exposition, XVII<sup>e</sup> s. (autel moderne).**



**Nantes, église Notre-Dame-de-Bon-Port,  
maître-autel, XIX<sup>e</sup> s. avec tabernacle et exposition.**







Redon, au maître-autel : retable architecturé et suspension eucharistique, la Foi, XVII<sup>e</sup> s.

### Parties annexes de l'autel : tabernacle, exposition, retable

En un sens étendu, on nomme souvent autel un ensemble plus vaste comportant les annexes de l'autel proprement dit. Fonctionnelles ou décoratives, cultuelles ou pastorales, elles sont normalement en harmonie avec l'autel qu'elles accompagnent, harmonie de structure, de matériaux, de dimensions, de représentation et de style. Une annexe obligatoire est constituée par les trois **degrés d'autel** par lesquels le prêtre et ses assistants *montent* véritablement à l'autel. Cet emmarchement peut être de pierre ou de bois, comme à Notre-Dame-de-Bon-Port où une superbe marqueterie Second Empire précède un autel-table de marbre et de bronze.

Nous avons l'habitude de trouver à l'autel du saint-sacrement la sainte réserve, conservée dans un **tabernacle** qui reprend le nom de cette tente des anciens Hébreux où Dieu se manifestait. Il n'en a pas toujours été ainsi, pour de multiples raisons. Lorsque la présence eucharistique était conservée dans les églises du Moyen Âge, c'était parfois dans un tabernacle ménagé dans une niche du mur nord de l'abside, parfois dans un grand tabernacle mobile en bois, parfois dans une sacristie. Lorsque le concile de Trente eut prescrit le tabernacle au milieu de l'autel, la dévotion eucharistique, le zèle ecclésiastique et l'art des ébénistes et doreurs se dépensèrent en invention pour la gloire de Dieu. Ce furent particulièrement les tabernacles architecturés du Grand Siècle, siècle eucharistique, développés sur la largeur de l'autel avec niches et panneaux richement sculptés et dorés de part et d'autre de l'armoire-tabernacle proprement dit, **gradins** latéraux pour recevoir chandeliers et fleurs, et surmontés d'un petit dais définissant une **exposition** pour les rites d'exposition du Saint-Sacrement. Celui-ci n'est conservé qu'à un seul autel dans une église, qui dans une cathédrale ne doit pas être le maître-autel. On ne doit rien poser dessus, à Dieu étant évidemment réservée la partie supérieure de toute structure.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'ornementation des tabernacles suit les modes, parfois des miroirs viennent enchanter l'illumination qui convient (Saint-Aignan-de-Grandlieu), ils se parent de rocaille puis prennent la forme de petits temples voire d'urnes funéraires. Dans le même temps se poursuit dans certaines grandes églises un autre mode de conservation de l'eucharistie qui a cours depuis le Moyen Âge, la suspension eucharistique. Par un suprême raffinement de respect et de vénération, l'hostie, contenue dans un ciboire spécial nommé **colombe eu-**



Saint-Herblain, église Saint-Martin, autel Notre-Dame du Rosaire, XIX<sup>e</sup> s.





Batz-sur-mer, tabernacle en bois doré, XVII<sup>e</sup> s., sur un autel tombeau XVIII<sup>e</sup> s., et un retable architecturé avec tableau d'autel, ménageant une sacristie à l'arrière.

**charistique**, recouvert d'un pavillon eucharistique, petite tente de tissu, était suspendue au centre du chœur par une crosse eucharistique ou par une statue d'ange ou une allégorie de la Foi. Peu commode et mal compris, ce mode disparaîtra après la Révolution. Les anges, eux, descendus des hauteurs des retables ou des baldaquins, s'installeront de part et d'autres de l'autel.

« ...et circumdabo altare tuum Domine, ut audiam vocem laudis... » (et je ferai le tour de votre autel pour faire entendre la voix de ma louange), récite le prêtre se lavant les mains après l'encensement de l'Offertoire, empruntant les mots du psalmiste pour signifier l'action de louange qu'il s'apprête à accomplir. Problème, très souvent le prêtre n'a pu encenser l'autel que sur trois côtés et non en faire le tour, contrairement aux lévites de l'Ancien Testament. En effet l'ornementation des autels pleins s'est développée au point de les adosser à des **retables** à partir de la fin du Moyen Âge et surtout à l'époque baroque : l'accumulation des reliques que l'on voulait s'appropriier jusqu'à la démesure parfois, pour n'être pas toutes encloses dans l'autel suscitaient de poser statues reliquaires et châsses-reliquaires sur l'autel. Guillaume Durand admet contre les puristes les châsses des saints sur les autels : «... Et les châsses posées sur l'autel, qui est le Christ, ce sont les

apôtres et les martyrs... » Images et cycles peints ou sculptés remplaceront finalement les reliquaires, dans une fonction non plus liturgique mais pastorale que soutiendra la Réforme tridentine. Les polyptiques gothiques en sont les fruits, puis les retables architecturés dont colonnes et entablements encadrent les tableaux d'autel ou niches teintées à la poudre de lappi-lazzuli pour évoquer le Ciel où résident les personnages figurées dans les niches. ♦

**Éléonore Vicart**

*L'auteur, ancienne éducatrice, est spécialiste du mobilier du culte catholique.*

#### Notes

1. En effet, un fidèle ne peut franchir les clôtures de chœur ou d'autel que si l'autorité compétente l'y a invité et pour une action précise.
2. Le respect dû à l'autel impose de ne pas s'appuyer dessus et de ne pas y poser d'objets profanes, pas même un bouquet de fleurs. Par exception, on pose un bébé qui vient d'être baptisé sur l'autel de la Sainte Vierge pour le lui consacrer : c'est un geste d'oblation, conforme à la nature de l'autel recevant les offrandes des chrétiens (ensuite nous y serons seulement représentés par l'eau à l'offertoire...).
3. Un cippe est une petite stèle funéraire ayant la forme d'une colonne courte ou d'un pilier quadrangulaire.





**ANCIEN TESTAMENT**

# ET DIEU DONNA LA TERRE PROMISE

Petit pays de 20 000 km<sup>2</sup> bordé par la mer Méditerranée et le Jourdain, la terre d'Israël fut promise par une élection divine au peuple hébreu dans un but toujours rappelé au cours de l'ancienne Alliance : la venue du Messie, Sauveur de l'humanité déchue depuis Adam et Ève.

**T**out commença pour les Juifs lorsque Dieu, voyant qu'il était oublié de presque tous les hommes, se choisit un peuple au milieu duquel il perpétuerait la connaissance de son Nom. Nous sommes alors vers 1850 avant Jésus-Christ. Dans la famille de Sem, parmi les descendants d'Héber, qui donna son nom au peuple hébreu, Dieu distingua un homme juste, nommé Abraham, qu'il choisit pour être le père de cette nation privilégiée.

## Chanaan, terre promise à Abraham

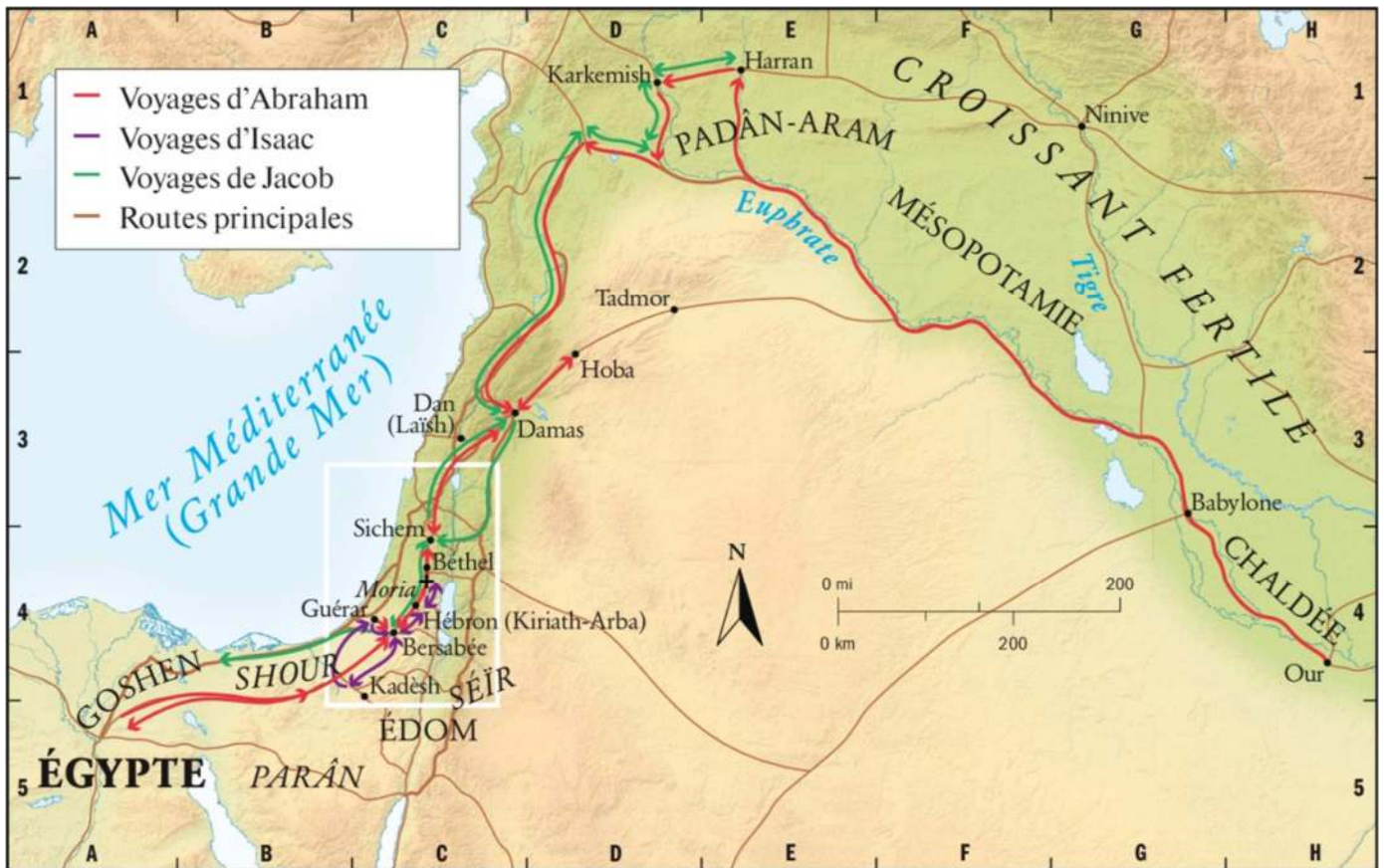
Abraham était né à Ur, ville des Chaldéens ; il en sortit par l'ordre de Dieu pour se rendre dans la terre de Cha-

naan. Lors d'une étape à Haran, il entendit cet appel divin : « *Sors de ton pays et de ta parenté et de la maison de ton père, et viens dans la terre que Je te montrerai.* » Dieu ajouta : « *Je te ferai père d'une grande nation ; Je te bénirai, Je rendrai ton nom célèbre, et tu seras béni. Je bénirai ceux qui te béniront, et maudirai ceux qui te maudiront : et en toi seront bénis tous les peuples de la terre.* »

Grande nation, les Israélites le seront surtout d'un point de vue religieux plutôt que matériel. Ancêtre du Messie, Abraham est le père d'une postérité spirituelle plus nombreuse encore, le peuple chrétien. « En toi » veut dire que c'est par sa descendance qu'il deviendra une source de salut pour le monde, non par le peuple juif lui-



# TERRE SAINTE | ANCIEN TESTAMENT



même, mais par un seul individu issu de lui : le Sauveur du monde. Par ces paroles divines, nous savons aussi qu'aucune nation n'est exclue des promesses du salut. Le patriarche Abraham parvint enfin en Terre promise avec Sara, son épouse, Loth, son neveu, et tous ses serviteurs, avec lesquels il s'établit au lieu appelé Sichern. Là, au chêne de Mambré, Dieu lui apparut à nouveau et lui dit : « *C'est à ta postérité que Je donnerai ce pays* ». Pour l'instant, il ne fait que passer car, comme pasteur nomade, il doit changer de campement fréquemment, découvrant ainsi d'étape en étape la Palestine dominée par de petites principautés cananéennes rivales attachées entre elles par des liens de vassalité. C'est ainsi qu'Abraham est amené, avec 318 de ses serviteurs armés, à mettre en déroute quatre roitelets ayant eu la mauvaise idée de capturer son neveu Loth. Après sa victoire sur les confédérés, Dieu lui apparut en songe et lui dit : « *Lève les yeux au ciel et compte les étoiles, si tu le peux, ta race en égalera le nombre.* » Pourtant Abraham et Sara n'ont aucun enfant et tous deux sont maintenant des vieillards. Suivant la coutume usitée en Orient, il décide de prendre pour épouse de second rang Agar, servante de sa femme, sur le conseil de celle-ci. Elle lui donna un fils nommé Ismaël. Mais ce fils d'esclave ne devait pas être l'héritier des promesses du Seigneur.

Dieu renouvela son alliance avec Abraham, en lui ordonnant de pratiquer la circoncision comme marque de cette alliance. On obtenait avec ce rite symbolique, type du baptême à venir, que le péché originel soit effacé en

raison de la foi des parents dans le Messie à venir.

Treize ans après, Sara accoucha miraculeusement d'un fils, qui fut nommé Isaac et circoncis le huitième jour. Abraham avait 99 ans.

## Ismaël, père des Arabes

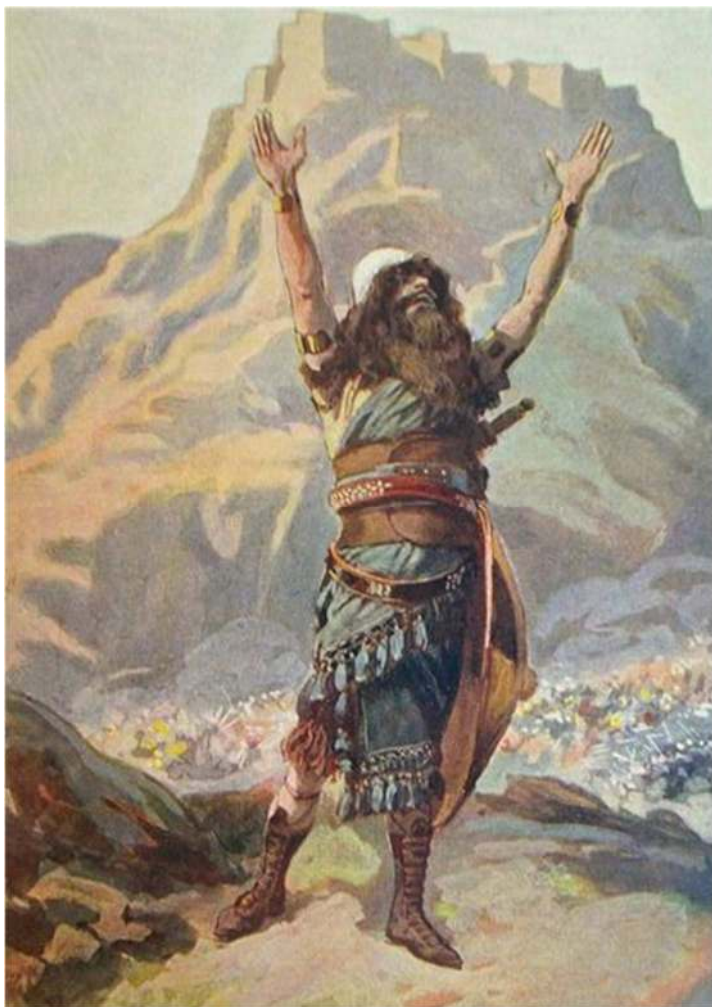
Sara, souffrant du mépris d'Agar et s'apercevant qu'Ismaël maltraitait son fils Isaac, en fut indignée et demanda à Abraham de chasser sa rivale et son fils. Abraham fut peiné de cette rigueur, il fallut une intervention de Dieu lui-même pour qu'il s'y résolve. Il prit un pain et une outre remplie d'eau, en chargea Agar et lui dit de s'éloigner. Alors qu'elle errait depuis longtemps dans le désert de Bersabée, qu'Ismaël succombait de soif et de fatigue, elle le laissa sous un arbre et s'éloigna en pleurant pour ne pas le voir mourir. Mais un ange lui apparut, lui annonça que son fils deviendrait le père d'un grand peuple et lui montra un puits. Ismaël, devenu grand, se fixa dans le désert de Pharan et devint le père des Ismaélites, ou Agarasins, si célèbres par la suite sous le nom de Sarrasins, ou Arabes.

Remarquons qu'Ismaël n'a ici rien en commun avec l'islam créé par Mahomet 24 siècles plus tard, il est donc tout à fait faux de parler de « trois religions abrahamiques » au sujet du judaïsme, du christianisme et de l'islam, comme si ce dernier avait une origine en Abraham.

Saint Paul nous donne le sens mystique de cet épisode (Gal. 4, 22-31), Agar figure la Synagogue future, qui aura refusé le Messie, restant asservie à la lettre de la Loi



# TERRE SAINTE | ANCIEN TESTAMENT



sans être pour autant libérée du joug du péché. Les chrétiens, eux, seront de condition libre comme Sara, délivrés du joug du péché et de la Loi juive.

Dieu, maître absolu de la vie et de la mort, voulant éprouver la foi d'Abraham, lui dit : « *Prends ton fils chéri Isaac, et offre-le moi en holocauste sur la montagne que Je te montrerai.* » Devant l'obéissance de son serviteur, Dieu substitua au fils unique - figure du Christ - un bélier et promit de bénir en sa race toutes les nations de la terre, c'est-à-dire de faire sortir d'elle le Sauveur-Messie qui devait racheter le genre humain, déchu depuis la faute originelle des premiers parents Adam et Ève.

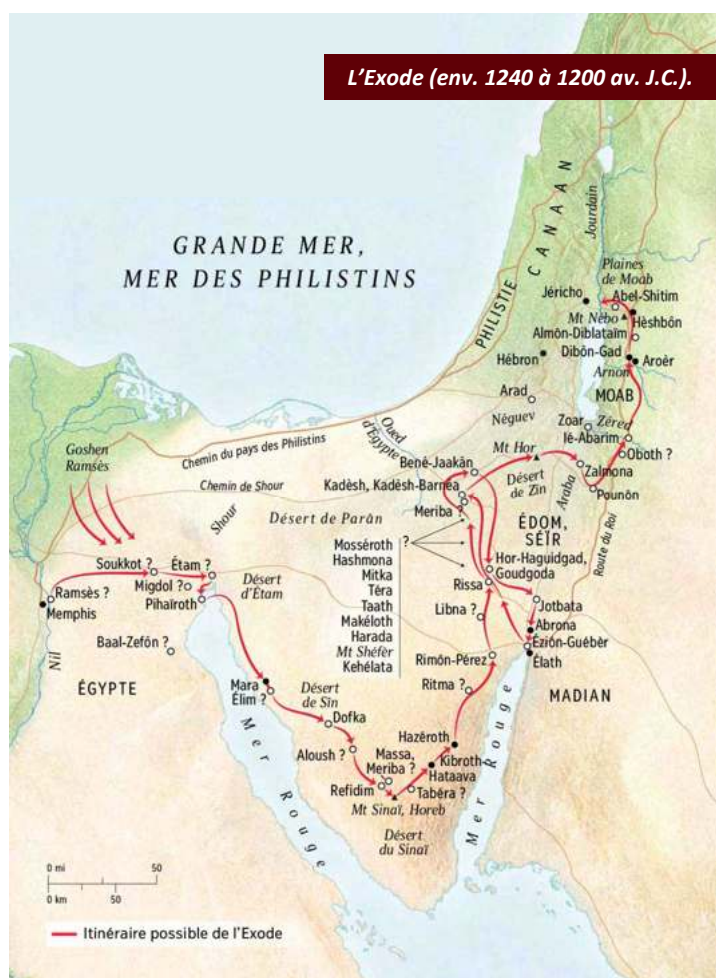
## Prise de possession effective

Isaac épousa une cousine éloignée venue de Mésopotamie, Rébecca, avec qui il eut deux fils jumeaux : Esaü et Jacob. Le second obtint du premier son droit d'aînesse pour un plat de lentilles. Après une lutte toute la nuit contre un ange de Dieu venu l'éprouver, il reçut en récompense le nom d'Israël (signifie : *qui lutte avec Dieu*) qu'il transmet à ses descendants comme un titre de noblesse. Jacob engendra douze fils, il prophétisera sur son lit de mort les grandes lignes concernant l'avenir de leur descendance, celui des douze tribus d'Israël. L'un de ces fils, Joseph, devenu providentiellement en Égypte le premier ministre du pharaon, permit à sa tribu confrontée à la famine, de s'établir dans la terre de Gessen, la plus fertile du pays.

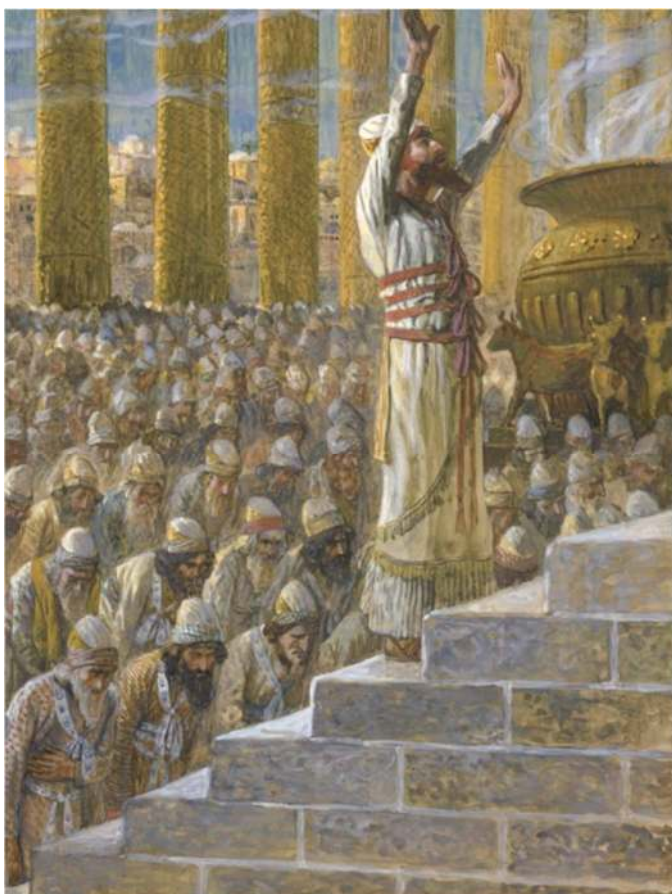
Vers 1600 av. J.C., nous avons affaire avec les Hébreux à une tribu en croissance mais qui n'a pas encore la capacité de dominer la Terre promise. En 430 années de présence en Égypte, les Hébreux vont devenir un peuple considérable, bien assez nombreux pour inspirer des craintes aux Égyptiens. Longtemps accueillis favorablement, ils vont être surveillés et réduits aux travaux forcés par un nouveau pharaon qui ira même jusqu'à ordonner la mort de tous les nouveau-nés juifs mâles. Mais Dieu suscite vers 1240 av. J.C. Moïse, enfant juif abandonné recueilli anonymement par la propre fille du pharaon, pour libérer son peuple. Le pouvoir que Dieu donne à Moïse se manifeste par une série de malheurs, les dix plaies d'Égypte, qui permettent aux Juifs de s'échapper en traversant la mer Rouge.

Guidés par une colonne de nuée qui, la nuit, se muait en colonne de feu, nourris principalement de manne et de cailles, les Hébreux vont pendant quarante ans errer à travers le désert où Dieu va, sur le mont Sinaï, promulguer la Loi conservée dans l'Arche d'alliance. Une fois achevé le temps de châtement infligé par Dieu dès leur sortie d'Égypte pour leur manque de confiance et leurs murmures alors qu'ils étaient aux portes de la Terre promise, les Israélites peuvent enfin y entrer vers 1200 av. J.C.. Moïse a parlé du Messie aux Juifs : « *Le Seigneur votre Dieu suscitera, du milieu de votre peuple et du sein de vos frères, un prophète comme moi : écoutez-le... Si*

L'Exode (env. 1240 à 1200 av. J.C.).







Dédicace du Temple de Jérusalem par Salomon.

quelqu'un refuse d'écouter ce qu'il vous dira en mon nom, c'est moi qui m'en vengerai. » (Deut. 18, 15-19). Et le Messie, Jésus-Christ, prendra soin de le leur rappeler : « Ne croyez pas que c'est moi qui vous accuserai auprès du Père : votre accusateur, c'est Moïse, en qui vous espérez. Car, si vous croyiez en Moïse, vous croiriez sans doute en moi, puisqu'il a écrit sur moi. Mais si vous ne croyez pas à ce qu'il a écrit, comment croiriez-vous à ce que je dis ? » (Jean 5, 45-47)

Après la mort de Moïse, c'est Josué qui fait franchir au peuple le fleuve du Jourdain et dirige la conquête militaire du pays face aux peuples cananéens, ennemis très dépravés dont beaucoup seront exterminés, les femmes et les enfants réduits en servitude. Les tribus d'Israël se partagent la Terre promise en douze portions de territoire, d'abord gouvernées par des Anciens. Ces derniers devenant vite corrompus par l'idolâtrie et les alliances défendues avec les peuples cananéens, Dieu suscita des Juges pour délivrer les Hébreux de l'oppression des étrangers et les ramener à lui. Parmi les plus célèbres se trouvent Gédéon, Samson et Samuel.

## Gouvernement des rois

Vers 1010 av. J.C., les Hébreux décident de se donner un roi qui soit à la fois un chef politique et religieux. À Saül succéda sur le trône David, celui qui conquiert Jérusalem.



Le prophète Nathan lui promet que son « trône serait établi à jamais. » (II Rois, 7, 13), ce qui signifiait que le Messie serait l'un de ses descendants. De fait, Jésus-Christ sera acclamé ainsi par la foule : « Hosanna au Fils de David ! ».

De nombreux psaumes écrits par David font allusion au Messie et à sa mission. Le roi Salomon fit ensuite construire et consacrer le Temple sur le mont Moria, à l'orient de Jérusalem, seul lieu d'Israël où Dieu permit de lui offrir des sacrifices. Après son règne, un schisme se produisit vers 930 av. J.C. et la Palestine se trouva partagée en deux royaumes : celui de Juda, qui continuait à gouverner les descendants de David, et celui d'Israël, fondé par Jéroboam.

Dix sept prophètes vont ensuite se succéder, annonçant tous des caractéristiques du Messie et de sa mission d'une façon très frappante : son caractère divin, sa conception virginale, sa naissance à Bethléem, sa fuite en Égypte, son entrée triomphale à Jérusalem, sa vente à ses ennemis, sa Passion, sa Résurrection, le temps de la nouvelle alliance (dans 70 semaines d'années en Daniel = 490 ans), la réprobation des sacrifices mosaïques et l'institution d'une oblation nouvelle, la vocation des peuples païens, la conversion des non-juifs. Ils le représentent comme un pasteur de brebis, Il est à la fois prophète, pontife et roi.



# TERRE SAINTE | ANCIEN TESTAMENT

## Domination étrangère

Même durant la captivité du peuple hébreu à Babylone (587 à 538 av. J.C.), Dieu a soigneusement continué de le préparer pour une rénovation du genre humain et non un règne temporel. D'ailleurs, sitôt rentré en Terre promise, il pourra reconstruire le Temple, mais il continuera de subir la domination étrangère perse (538 à 333 av. J.C.) puis gréco-syrienne (333 à 142 av. J.C.).

Les frères Macchabées, héros de guerre, mènent une lutte d'indépendance qui permet en 134 av. J.C. le rétablissement de la royauté juive avec la dynastie des Asmonéens. Peu méfiants, les rois contractent avec les Romains une alliance, véritable piège puisqu'en 63 av. J.C., la Judée est vassalisée par le général Pompée. Le sénat romain y nomme en 37 av. J.C. un roi : Hérode le Grand. Celui-ci fait massacrer le Sanhédrin, le grand conseil de la nation juive qui s'était opposé à ses projets.

Le temps marqué dans les décrets de Dieu pour la Rédemption du genre humain est accompli. ♦

**Abbé Gabin Hachette**



**Les Patriarches, Histoire Sainte t.1**  
**Dom Jean de Monléon,**  
**éd. Quentin Moreau,**  
**531 pages, 30 €.**

## NATION TENACE ET CHARNELLE

**A**u moment où l'idée messianique se réalisera dans toute sa plénitude, Israël se cramponnera avec une énergie sauvage aux débris de sa nationalité mourante, plutôt que de s'associer au triomphe d'une doctrine dont il avait malgré lui porté les germes dans ses flancs. [...] Voilà ce qui prédomine dans la nation juive : la ténacité et le sens charnel. Je ne crois pas qu'un peuple quelconque ait témoigné, dans le cours de son histoire, d'une plus grande inflexibilité de caractère. Cette qualité-là le rendait sans nul doute éminemment propre à conserver la lettre des prophéties messianiques, et à la disputer aux ravages du temps ou à la main des hommes ; mais, une fois qu'il en aurait perdu le sens, il était facile de prévoir qu'il se retrancherait dans ses illusions avec une obstination à tout le moins égale. Or, c'est à quoi l'exposait ce sens charnel que révèle toute sa vie. ♦ **Mgr Freppel**

*Cours d'éloquence sacrée à la Sorbonne, Ch. 4, 1857.*

## CHRONOLOGIE DE LA TERRE SAINTE LE PEUPLE DE L'ANCIENNE ALLIANCE

AV. J.C.	VIE DU PEUPLE JUIF	DOMINATION
<u>LES PATRIARCHES</u>		
Vers 1850	Abraham arrive en Canaan - <i>Election et promesse</i> Isaac Jacob - <i>ses fils sont les ancêtres des tribus d'Israël</i>	CANANÉENS
Vers 1700	Joseph et les Hébreux en Egypte	
<u>L'EXODE ET L'ENTRÉE EN TERRE PROMISE</u>		
1250	Moïse - <i>libération d'Egypte, passage Mer Rouge</i> - <i>Alliance du Sinaï</i>	JUIFS
Vers 1200	Josué - <i>passage du Jourdain</i> - <i>conquête et partage du pays</i> Juges et libérateurs suscités par Yahweh	
<u>LA ROYAUTÉ THÉOCRATIQUE</u>		
1025	Saül - <i>roi chef politique et religieux</i>	JUIFS
1004-965	David - <i>prise de Jérusalem, Messie fils de David</i>	
965-922	Salomon - <i>construction du Temple de Jérusalem</i>	
<u>LE SCHISME ET L'EXIL</u>		
930	Schisme religieux et politique - <i>Royaume de Juda / Royaume d'Israël (Nord)</i> Ère des prophètes	ASSYRIENS
Vers 850	Elie et Elisée	
Vers 750	Amos, Osée, Isaïe, Michée	
721	Chute de Samarie - <i>fin du royaume du Nord</i>	ASSYRIENS
700-630	Josias, Sophonie, Jérémie, Nahum	
587	Prise de Jérusalem et déportation à Babylone - <i>fin du royaume de Juda</i> - <i>renouveau religieux au sein de l'épreuve</i>	ASSYRIENS
<u>LE RETOUR</u>		
538	Édit de Cyrus - <i>Province de Judée rétablie</i>	PERSES
520	Gouverneur Zorobabel - <i>Temple reconstruit</i>	
445	Néhémie - <i>Relèvement des murs de Jérusalem</i>	GRECS
334	Judée conquise par Alexandre le Grand	
198	Antiochus Epiphane - <i>hellénise de force la Judée</i>	JUIFS
167	Époque macchabéenne - <i>reconquête du pays</i>	
134	Jean Hyrcan - <i>dynastie asmonéenne</i> - <i>favorable à l'hellénisme et aux saducéens</i> - <i>formation de la secte des pharisiens</i>	JUIFS
64	Pompée conquiert la Judée	ROMAINS
39	Hérode le Grand, règne au nom de Rome - <i>nationalisme religieux, espérance du Messie</i>	
4 av. notre ère	<b>Incarnation du divin Messie, Jésus-Christ</b>	ROMAINS





**NOUVEAU TESTAMENT**

# ET DIEU DONNA SON PROPRE FILS

**Si nombre de juifs sont devenus catholiques et ont suivi le divin Messie en répandant l'Évangile à travers le monde, néanmoins la plupart d'entre eux rejettent toujours Jésus-Christ : « Il est venu chez lui, et les siens ne L'ont pas reçu » (Jn 1, 11). La pierre d'achoppement demeure.**

**L**orsque Notre-Seigneur Jésus-Christ entame sa vie publique en Terre sainte, Il est, à 30 ans, en pleine force de l'âge. À Jérusalem, la vie gravite autour du Temple. La ville sainte compte alors 40 000 habitants mais Flavius Josèphe affirme que pour les grandes solennités juives les foules atteignent 3 millions d'âmes, soit presque tout le peuple hébreu.

Pour ouvrir la Nouvelle Alliance Il ne dispose d'aucun moyen humain : Il n'a ni armée, ni fortune, ni groupe d'intellectuels, ni mouvement organisé. Il s'adresse à tous parmi les Juifs, sans distinction de rang ni de vertu, et, durant trois ans et demi, accomplit des miracles afin de prouver l'autorité divine de son enseignement. Jésus présente son Royaume comme celui du Messie promis et annoncé au peuple juif. Plusieurs sont alors persuadés d'avoir affaire à celui qui remplira leurs espérances messianiques temporelles, à un chef qui les libérera du joug romain et ouvrira une ère de prospérité et de domi-

nation hébraïque. Les élites et la masse du peuple juif passent à côté de la vraie mission de Notre-Seigneur, fixant en lui leurs désirs de puissance.

Ils n'arrivent pas à entendre le royaume du fils de David en son sens spirituel, anti-mondain et sacrificiel, oubliant les paroles de saint Jean-Baptiste : « *Voici l'Agneau de Dieu, voici Celui qui vient ôter le péché du monde.* » (Jn 1, 29), c'est-à-dire ôter la faute du péché originel d'Adam et Ève qui ferme le paradis aux âmes. Un Rédempteur qui prêche l'égalité des hommes de toutes races devant le salut apporté n'est pas conforme à leurs ambitions.

## **Rejeté par les autorités du judaïsme**

Portés à le suivre au début, lorsqu'ils Le connaissent encore peu, les pharisiens et les élites religieuses juives se détachent de lui petit à petit, allant même jusqu'à jurer



# TERRE SAINTE | NOUVEAU TESTAMENT

sa perte, craignant qu'Il ne convertisse le peuple. Jésus leur reproche vertement cette attitude : « *Je sais que vous êtes la postérité d'Abraham, cependant vous cherchez à me tuer parce que ma parole n'entre pas en vous... Si vous êtes les enfants d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham. Or maintenant vous cherchez à me faire mourir, Moi qui vous ai dit la vérité que J'ai apprise de Dieu. Abraham n'aurait pas fait cela.* »

Les vrais juifs au cœur droit, ceux qui allaient devenir les disciples du Christ, disent de Lui : « *Nous avons trouvé celui dont Moïse a écrit dans la Loi, ainsi que les Prophètes : c'est Jésus, fils de Joseph de Nazareth* » (Jn 1, 45).

Les juifs infidèles aux promesses divines, eux, se cabrent même devant les plus hauts miracles : « *Ils ont Moïse et les prophètes : qu'ils les écoutent ! S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, même si quelqu'un ressuscitait d'entre les morts, ils ne seraient pas persuadés.* » (Luc 16, 26-30)

La lumière est insupportable aux âmes qui se mentent à elles-mêmes, or le Christ met justement à nu leur cœur : « *Vous scrutez les Écritures, parce que vous pensez trouver en elles la vie éternelle. Or, ce sont elles qui rendent témoignage de Moi ; et vous ne voulez pas venir à Moi pour avoir la vie... Je vous connais, Je sais que vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu. Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; qu'un autre vienne en son propre nom, et vous le recevrez. Comment pouvez-vous croire, vous qui tirez votre gloire les uns des autres, et qui ne recherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul ? Ne pensez pas que ce soit moi qui vous accuserai devant le Père ; votre accusateur, c'est Moïse, en qui vous avez mis votre espérance. Car si vous croyiez Moïse, vous me croirez aussi, parce qu'il a écrit de Moi. Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à mes paroles ?* » (Jn, 5, 40-47)

**Notre-Seigneur lit dans les Écritures  
les prophéties le concernant.**

**Guérison d'un aveugle-né.**



Plus les faits contraignent leur esprit à admettre la divinité du Christ, plus leur volonté se braque pour ne pas l'admettre et se débarrasser de Lui : « *Ils réunirent alors un conseil et dirent : "Que faisons-nous, car cet homme fait beaucoup de miracles ?" Mais l'un d'eux appelé Caïphe, qui était le grand prêtre cette année-là, leur dit : "Vous n'y entendez rien. Et vous ne réfléchissez pas qu'il vaut mieux qu'un homme meure pour le peuple plutôt que la nation ne périsse."* Et ainsi depuis ce jour ils réfléchirent au moyen de Le faire mourir. » (Jn 11, 47-54)

Nous connaissons la suite, la trahison de Judas au Jardin des Oliviers, la condamnation de Jésus par Caïphe pour s'être déclaré égal à Dieu, c'est-à-dire Dieu. Le Sanhédrin, grand conseil national et tribunal suprême juif, le jugea digne de mort et alla en solliciter l'exécution auprès du gouverneur romain Ponce Pilate. Celui-ci ne trouva aucun grief mais céda aux hurlements des grands-prêtres et du peuple : « *Crucifie-Le, crucifie-Le !* » (Jn 19, 15), « *Et tout le peuple répondit : que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !* » (Mt 27, 25). C'est là ce que l'on appelle un déicide, un crime perpétré par les plus hautes autorités religieuses du judaïsme dans un acte juridique contre Jésus qui est vraiment Dieu. Saint Pierre, après la Résurrection, dira à la foule des Juifs dont des milliers se convertiront : « *Ce Jésus que vous avez crucifié... Vous avez fait mourir l'auteur de la vie* » (Act. 2, 33 et 3, 15).







Jugement de Notre-Seigneur par le Sanhédrin.

## L'Ancienne Alliance accomplie et révolue

Saint Thomas d'Aquin explique dans sa célèbre *Somme théologique* (1a2ae, q. 91, a. 5) qu'il n'y a qu'une seule loi divine, passant d'un état imparfait (loi de l'Ancien Testament) à un état parfait (loi du Nouveau Testament). La loi ancienne disposait à la venue de l'auteur de la grâce, le Messie, la loi nouvelle donne la grâce elle-même. Nous ne sommes plus dans un état de préparation à la réception de l'auteur du salut, mais dans un état de possession des moyens du salut puisque Jésus-Christ nous les a procurés par son sacrifice. C'est la raison pour laquelle le judaïsme contemporain est une religion fautive, qui consiste à présenter par des figures comme encore à **venir** ce qui est **déjà réalisé**.

Saint Thomas affirme avec toute la Tradition doctrinale de l'Église que « à l'âge de la loi nouvelle, l'accomplissement parfait des mystères du Christ ne permet plus d'employer les rites de l'Ancien Testament, parce que leur symbolisme regarde le mystère du Christ comme futur. » (2a2ae, q 92 à 96) Continuer d'« observer les rites de la loi ancienne **après le Christ** est un péché mortel contre la foi. » (1a2ae, q 103, a 3), c'est faire offense à Dieu en refusant son divin Fils, c'est lui signifier orgueilleusement que ce Sauveur ne nous convient pas et que nous en attendons un autre plus conforme à nos caprices. C'est refuser à Dieu le droit d'abroger et de remplacer son alliance avec les hommes.

Jésus avait prédit cette réprobation d'Israël après que ses chefs eussent détourné la religion révélée : « N'avez-



L'Église et la Synagogue, copies des statues ornant la façade de la cathédrale de Strasbourg.

vous jamais lu dans les Écritures : « la pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue tête d'angle ; c'est par le Seigneur qu'elle l'est devenue, et c'est merveille à nos yeux » ? C'est pourquoi Je vous le dis : « le royaume de Dieu vous sera ôté pour être donné à un peuple qui en produira les fruits. Et celui qui tombera sur cette pierre sera brisé, et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera. » Les grands-prêtres et les pharisiens, ayant entendu ces paraboles, comprirent qu'il parlait d'eux. Et ils cherchaient à se saisir de Lui. » (Mt 21, 41-46)

À partir de la Passion (33 apr. J.-C.) l'Église a, dans un premier temps, considéré les rites de la loi de Moïse comme morts (inefficaces, ayant perdu toute valeur salutaire). Ainsi lors de l'incident d'Antioche (Actes des Apôtres), saint Paul en tant qu'évêque reproche au pape saint Pierre de continuer à observer les rites juifs, ce qui scandalise à juste titre les Gentils (chrétiens non issus du judaïsme). Saint Thomas d'Aquin en conclut que « lorsqu'il y a un danger pour la foi, les supérieurs doivent être repris même en public par les inférieurs. » (2a2ae, q 33, a 4, ad 2)

Mais une fois que l'Évangile a été suffisamment proclamé par les Apôtres aux Juifs de Palestine et à ceux de la diaspora, **ces lois sont considérées par l'Église comme mortifères**, c'est-à-dire peccamineuses, donnant la mort de l'âme pour celui qui les accomplit sciemment, elles ne sont plus tolérées de la part d'un catholique issu du judaïsme. On considère communément que cela s'applique à partir de la destruction du Temple de Jérusalem par Titus en l'an 70.





**Jean-Paul II (1986), Benoît XVI (2010) et François (2016) à la grande Synagogue de Rome : ne plus prêcher Jésus-Christ mais écouter nos « frères aînés » et « pères dans la foi ».**



L'Église enseigne traditionnellement (comme révélé dans l'Écriture et constamment enseigné par les Pères de l'Église et les saints docteurs) au sujet de l'ancien Israël son refus essentiel, foncier, du véritable Messie, Jésus-Christ, y voyant là une infidélité déicide qui lui vaut d'être privé par Dieu du rôle spécial qu'il aurait dû avoir dans l'histoire du salut. Lui a succédé par substitution le nouvel Israël, qui est l'Église catholique. Lors du Vendredi Saint, l'ancienne alliance a cessé d'exister, c'est ce qu'exprime la prière liturgique pour le salut des Juifs de ce jour : « Dieu tout-puissant, qui n'excluez pas même les Juifs perfides de votre miséricorde, écoutez les prières que nous vous adressons pour ce peuple aveuglé, afin que la connaissance du Christ, votre lumineuse vérité, les arrache à leurs ténèbres. » Que peut être dès lors le judaïsme, sinon un refus essentiel du Christ, dont il faut sortir par la conversion au catholicisme ?

## Vatican II, renoncer à convertir les Juifs

Par sa déclaration *Nostra Aetate* du 28 octobre 1965 sur les religions non-chrétiennes, le concile Vatican II s'est une fois de plus éloigné de la doctrine traditionnelle en confondant au n°4 du document, peuple juif (judaïsme ethnique, sociologique, etc.) et judaïsme religieux par l'usage équivoque du terme « Juifs », en confondant judaïsme d'avant le Christ et judaïsme post-chrétien. L'Église n'a rien contre le peuple juif dont de très nombreux membres, au fil des siècles, sont devenus catholiques et continuent de le devenir aujourd'hui : Notre-Seigneur, Notre-Dame, les Apôtres, etc. n'étaient-ils d'ailleurs pas Juifs ? L'Église a toujours condamné comme immorale la haine des races humaines, quelles qu'elles soient, le mot grec *katholikos* signifie *universel*. Adopter en revanche, comme le font les autorités conciliaires, le principe qu'Israël reste le peuple élu en se fon-

nant à contresens sur le verset de l'épître aux Romains, « les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance » (Rm, 11, 29), c'est remettre en cause un principe essentiel de la doctrine catholique. C'est refuser d'admettre que depuis la venue du Christ, peuple juif et judaïsme religieux ne coïncident plus, que les Juifs sont faits, comme tous les autres êtres humains, pour être sauvés par le Christ. Les papes conciliaires ne cessent depuis, par leurs paroles et leurs actes auprès des autorités du judaïsme, de rogner les privilèges de l'Église en tant qu'unique peuple de Dieu et de laisser croire que l'Ancienne Alliance perdure toujours, qu'elle est salutaire, et qu'il faut ensemble préparer le monde à la venue du Messie (alors qu'il s'agit du dernier avènement pour les catholiques !). Logiquement, un document de la commission pour l'unité des chrétiens insista le 10 décembre 2015 sur le fait que désormais « l'Église catholique ne mène ni n'encourage aucune mission institutionnelle tournée spécifiquement vers les Juifs » et le pape François dans son discours à la Synagogue de Rome du 17 janvier 2016 a affirmé à la suite de ses deux prédécesseurs que « l'Église, tout en professant la foi dans le Christ, reconnaît le caractère irrévocable de l'Ancienne Alliance, et l'amour constant et fidèle de Dieu pour Israël ».

Refuser de présenter la vérité et le salut aux Juifs parce qu'ils sont Juifs n'est pas charitable et n'a jamais été la pratique de l'Église : « Nous devons prêcher avec amour aux Juifs, partout où nous le pouvons, qu'ils nous écoutent avec reconnaissance ou indignation. Nous ne devons pas nous élever avec orgueil contre les branches brisées ; pensons plutôt par quelle grâce, par quelle miséricorde et sur quelle racine nous avons été greffés, pour que, sans orgueil intellectuel mais avec d'humbles sentiments, sans les insulter mais avec hardiesse et en exultant de crainte, nous leur disions : "Venez, marchons dans la lumière du Seigneur". » (Saint Augustin, *Traité contre les Juifs*, X, 15) ♦

**Abbé Gabin Hachette**



**Vrai Israël et faux judaïsme**  
Abbé Jean-Michel Gleize,  
éd. Iris,  
235 pages, 18 €.





Destruction de Jérusalem par les armées de Titus en 70.

**APRÈS JÉSUS-CHRIST**

# LUTTE POUR LES LIEUX SAINTS

Depuis que les Juifs furent expulsés par les Romains encore païens en l'an 70, la Palestine évangélisée est devenue une terre chrétienne, celle où Jésus-Christ est venu sauver l'humanité et fonder l'Église catholique.

Mais mahométans et juifs ne l'ont jamais entendu ainsi et disputent aux chrétiens ces lieux sanctifiés par Notre-Seigneur. Faute que les uns et les autres reconnaissent enfin l'unique Messie envoyé par Dieu, nous en sommes toujours là...

**L**a destruction du Temple de Jérusalem et la disparition de la nation juive furent prédites par Notre-Seigneur avant sa Passion : « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, que de fois n'ai-je pas voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu n'as pas voulu. Voici que votre maison sera déserte. » (Mt 23, 37-38) En effet, en refusant le Messie, Israël a renié son Alliance avec Dieu « car la fin de la Loi, c'est le Christ. » (Rom. 10, 4)

La prédiction divine s'accomplit en l'an 70 à l'occasion de la révolte juive contre l'occupant romain. Conscients du châtement imminent, les milliers de Juifs chrétiens avaient déjà fui la ville et trouvé refuge à Pella, en Transjordanie, obéissant à la parole de leur Maître : « Quand vous verrez les armées entourer Jérusalem, sachez que la désolation est proche : alors, que ceux qui sont dans la Judée se retirent dans les montagnes... Ce sont là des jours de vengeance, afin que s'accomplisse tout ce qui est écrit... Il y aura une détresse affreuse dans le pays, et une



# TERRE SAINTE | APRÈS JÉSUS-CHRIST



Les chrétiens de Palestine, après deux mille ans de présence sur le sol du Christ, souvent contraints d'émigrer. On compte encore 180 000 catholiques sur place aujourd'hui.

Désarçonnés par la disparition de leur culte et des prêtres du Temple, ils créent des moyens de faire perdurer leur judaïsme en s'organisant autour de rabbins enseignants, élaborant progressivement la Mishna (IV<sup>e</sup> siècle) puis les Talmuds (V<sup>e</sup> siècle), ne se réunissant plus que dans des synagogues pour y lire ensemble la Torah et les commentaires rabbiniques, continuant de pratiquer la circoncision et fixant un nouveau calendrier religieux.

## Terre chrétienne

Peu après la ruine de Jérusalem, la communauté chrétienne s'y réinstalle, elle prend l'habitude de se réunir à l'emplacement du Cénacle où fut célébrée par Notre-Seigneur la première messe et où eut lieu la Pentecôte. Des évêques se succèdent après saint Jacques sur le siège épiscopal hiérosolomytain et portent le titre de Patriarche dès le V<sup>e</sup> siècle. Lors des périodes d'accalmie, durant les nombreuses persécutions antichrétiennes de l'Empire romain (30-313), on voit les pèlerins commencer à venir vénérer les Lieux saints.

La conversion de l'empereur Constantin au début du IV<sup>e</sup> siècle marque un tournant décisif : « L'évêque Macaire, au concile de Nicée, obtint de l'empereur les autorisations nécessaires pour entreprendre des fouilles. À son retour, il retrouvait, sous le Forum et un temple d'Aphrodite, le tombeau du Christ. En 326, un voyage officiel de l'impératrice mère, Héléne, consacrait la découverte, complétée par celle du Calvaire, et plus tard, par celle de la Croix. La générosité impériale permettait aussitôt l'érection de plusieurs édifices : sur le tombeau, la rotonde de la Résurrection, ou Anastasis, accompagnée d'une basilique ; l'érection d'une croix monumentale au Calvaire ; des ba-

*grande colère contre ce peuple.*» (Luc 21, 20-23) Bien leur en prit puisque Titus, fils de l'empereur Vespasien, s'empara de la ville après l'un des sièges les plus sanglants de l'histoire. Flavius Josèphe, chroniqueur juif (37-v. 100 ap. J.-C.), rapporte le massacre de plus d'un million de Juifs et la captivité de près de 100 000 autres. Le Temple, qui avait été détruit en 586 av. J.-C. par Nabuchodonosor, roi de Babylone, mais reconstruit en 515 av. J.-C., disparut cette fois durablement dans un incendie : 1953 années après, il n'existe toujours plus.

Ceci est important car avec la destruction du Temple fut aussi supprimé le sacerdoce lévitique (issu de la tribu de Lévi) : comment ne pas comprendre alors que l'Ancienne Alliance n'est plus ? Tout le culte mosaïque, les sacrifices d'animaux figurant celui de la Croix, le Saint des Saints où seul entrait le grand prêtre une fois par an et dont le voile se déchira miraculeusement à la mort du Christ, tout reposait sur le Temple. Il n'en reste aujourd'hui que le mur des Lamentations, soubassement où les Juifs viennent pleurer sans pour autant tirer les leçons de leur rejet de l'Agneau de Dieu, s'attachant à une Alliance qui n'existe plus.

Lors de la révolte de Bar Kokhéba (132-135), les Juifs crurent que cet homme était le Messie libérateur tant attendu et il alla jusqu'à crucifier des chrétiens. La répression romaine fut terrible : selon Dion Cassius 180 000 Juifs périrent dans les combats, sans compter ceux qui moururent de faim ou de massacres, « en sorte que la Judée presque entière ne fut plus qu'un désert. » Un temple dédié à Jupiter est élevé sur les ruines du Temple et le terme *Palestine* se généralise, faisant référence à un ancien peuple de la région, les Philistins.

Les Juifs non chrétiens survivants sont expulsés définitivement de Judée. Les uns rejoignent la diaspora dans l'Empire romain (*dispersion* en grec), les autres s'installent au sud de la Russie (Crimée et futur royaume kazhar) ; seule une partie d'entre eux est tolérée en Galilée.

## Le mont des Béatitudes.





# TERRE SAINTE | APRÈS JÉSUS-CHRIST



Mahométans à Jérusalem devant le dôme du Rocher, sur l'emplacement de l'ancien Temple des Juifs.

Combattants de Mahomet partant à la conquête du monde.



siliques s'élevèrent encore au Mont des Oliviers et à Bethléem. L'élan donné allait se poursuivre jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle, ornant Jérusalem et la Palestine d'une multitude d'églises ; l'impératrice Eudocie fit bâtir Saint-Étienne, et Justinien Sainte-Marie-la-Neuve. Le plan en mosaïque de Madaba a gardé le souvenir de ces splendeurs. Tandis que Jérusalem attire les pèlerins par ses lieux saints, ses monuments, sa liturgie, elle devient un centre important de vie monastique : le Mont des Oliviers se couvre de couvents. Toutes les communautés, Grecs, Syriens, Arméniens, Géorgiens y ont des sanctuaires. » (M. Join-Lambert, dans Cath., VI, 712-13).

Les Juifs non chrétiens supportent très mal cette prospérité du catholicisme en Terre sainte, l'autorité chrétienne de l'empire byzantin leur est également insupportable. L'invasion perse de 614 est une aubaine pour les Juifs de la région : avec à leur tête Benjamin de Tibériade et Néhémie ben Hushiel, ils se joignent aux envahisseurs et s'emparent de Jérusalem, incendiant les principales églises, tuant 60 000 chrétiens et en déportant 35 000 autres. L'empereur perse Chosroès établit sur la Palestine un pouvoir juif qui durera près de 15 ans. En 629, l'empereur byzantin Héraclius rétablit la situation et entre dans Jérusalem, accueilli triomphalement par la foule chrétienne et obligeant même les Perses à restituer la relique de la Sainte Croix.

## Invasion islamique

Lorsque déferle en 634 sur la Terre sainte l'invasion des sectateurs de Mahomet, celui-ci vient de mourir à Médine (632) après avoir fondé l'islam à partir d'hérésies judéo-nazaréennes messianistes. Ses armées arabes fa-

natisées au nom du *jihad* (guerre sainte) souhaitent soumettre la terre entière à l'*oumma* (la communauté islamique). Elles prennent en 638 Jérusalem, mettant fin à la présence byzantine, et en font leur troisième ville sainte après La Mecque et Médine. Le calife Omar construit, là où se trouvait jadis le Temple, le dôme du Rocher, nommé ainsi en raison du rocher qui affleure sur l'esplanade, sommet du mont Moriah auquel la tradition juive rattachait le sacrifice d'Isaac par Abraham.

Lorsque les Arabes prirent Jérusalem, les chrétiens de Palestine, très largement majoritaires, furent réduits à la condition de *dhimmi*, c'est-à-dire citoyens de seconde zone. Moyennant le port d'un signe distinctif et le paiement d'un impôt spécial, ils sont tolérés sur leur sol, mais aussi condamnés à disparaître à long terme car le culte catholique est placé sous une pression permanente avec l'interdiction de construire de nouvelles églises. Les pèlerinages peuvent continuer à condition de payer un tribut, notamment pour accéder à la basilique du Saint-Sépulcre, où se trouve le tombeau du Christ. Cette persécution est une forme de chantage destiné à faire apostasier les chrétiens à la longue : tant que l'on ne devient pas mahométan, on se fait racketter et humilier...

Cependant en l'an 800, les califes abbassides de Bagdad concèdent à Charlemagne une tutelle morale sur les Lieux saints : les pèlerinages peuvent ainsi continuer aux conditions précitées durant les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. Au début du XI<sup>e</sup> siècle, la proportion de chrétiens a diminué, quoiqu'encore très importante, et la pression se resserre : les chrétiens qui servent dans l'administration du califat sont forcés de se convertir à l'islam. En 1009, le calife Hakem fait détruire le Saint-Sépulcre ainsi que plusieurs églises.





Délivrance de Jérusalem par les Croisés en 1099.

En 1071, les Turcs Seldjoukides, encore plus fanatiques, prennent Jérusalem : aucun pèlerinage n'est plus possible sur ce lieu essentiel du christianisme.

### Le pèlerinage des Croisés

La fulgurante expansion islamique en Afrique du Nord puis en Europe surprend d'abord les pays chrétiens. Elle est heureusement repoussée, en France par Charles Martel en 732, en Espagne par la longue *Reconquista* (1030-1492), en Sicile et en Calabre libérées par les Normands en 1091 après plus de deux siècles de soumission. Mais dans les Lieux saints occupés depuis quatre siècles la situation empire toujours plus, elle devient très grave.

C'est alors que le bienheureux pape Urbain II décide de lancer le 27 novembre 1095 un appel devant une foule immense réunie à Clermont en Auvergne : « Français, aimés et élus de Dieu, c'est à vous que j'adresse mon discours et mes exhortations, c'est à vous que je veux faire connaître les tristes circonstances qui m'ont amené dans votre pays. De Jérusalem à Constantinople sont arrivées de très mauvaises nouvelles. Un peuple maudit a envahi les terres des chrétiens, les a dévastées par le fer, le pillage et le feu. Il profane et brise les autels ; il torture les chrétiens, il viole les femmes... Qui vengera ces injures ? À vous, Français, incombe ce devoir, à vous que Dieu a élevés au-dessus de tous les peuples par la bravoure ! Souvenez-vous des exploits de vos ancêtres. Rappelez-vous la grandeur de Charlemagne, celle de son fils Louis et de vos autres rois qui ont combattu l'empire des Turcs. Mais ce qui doit surtout vous émouvoir, c'est le tombeau sacré du Sauveur, ce sont les Saints lieux ravagés et souillés par un peuple impur. Braves soldats, descendants de

*ceux qui ne furent jamais vaincus, tracez-vous un chemin jusqu'au Saint-Sépulcre, et arrachez la Terre sainte à ce peuple abominable. »* Le peuple criait déjà : « Dieu le veut ! Dieu le veut ! » Le pape ajouta : « Ces paroles "Dieu le veut ! Dieu le veut !" seront votre cri de ralliement dans les batailles. Du reste, je ne désire pas que les vieillards, les infirmes, les femmes prennent part à l'expédition. Celles-ci devront être accompagnées de leurs maris ou de leurs frères, sinon elles seraient plus nuisibles qu'utiles. De même, aucun clerc ne doit partir sans la permission de son évêque. Les laïques ne doivent pas commencer l'expédition sans la bénédiction d'un prêtre. Quiconque a l'intention de s'offrir à Dieu de cette manière doit porter sur sa poitrine le signe de la croix. » (Robert le Moine, *Historia Hierosolomytana*, L. I, ann. 1095).

La croisade est lancée par les armées de la Chrétienté en 1096. Après un long périple et plusieurs batailles, elles reprennent Jérusalem le 15 juillet 1099. Ivres de rage en raison des exactions islamiques contre leurs frères chrétiens, les croisés massacrèrent dans les rues de la ville 12 000 Turcs et Sarrasins. Un royaume latin est créé en Terre sainte où de nombreux Francs - appelés *Poulains* - s'établirent définitivement, tel Fouquier de Chartres (+1127) : « Nous avons oublié les lieux de notre origine ; plusieurs d'entre nous les ignorent ou même n'en ont jamais entendu parler. » Jérusalem prit en partie l'aspect d'une cité romane, la plupart des églises furent rebâties : la basilique du Saint-Sépulcre (1149), Sainte-Anne de la Probatique, Saint-Jacques des Arméniens, Gethsémani, Notre-Dame de Josaphat au tombeau de la Vierge, Sainte-Marie de l'Hôpital. Les Hospitaliers de Saint-Jean devinrent un ordre militaire et le nouvel ordre des Templiers





Le patriarche latin de Jérusalem, deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

occupa les bâtiments musulmans du Haram (l'esplanade du Temple).

Jérusalem resta aux mains des Francs durant un siècle, jusqu'à la défaite de Hattin en 1187, obligeant les croisés à se replier vers la côte. Le secrétaire de Saladin, Imad ad-Din, écrit : « *On marchait pour passer la bride à Jérusalem devenue rebelle ; pour y faire taire le bruit des cloches chrétiennes et retentir l'appel islamique à la prière, pour que les mains de la foi en chassent les infidèles, pour la purifier des salissures de leur race, des ordures de cette humanité inférieure, pour réduire leur esprit au silence en rendant muets leurs clochers.* » Hospitaliers et templiers sont massacrés, les captifs chrétiens incapables de payer une rançon sont réduits en esclavage à moins d'apostasier et de passer à l'islam.

Les sept autres croisades entreprises visèrent surtout à soutenir les États latins de Terre sainte face aux coups de boutoirs islamiques, jusqu'à ce que le dernier bastion, Saint-Jean-d'Acre, tombe héroïquement en 1291.

### Sous les Mamelouks et l'Empire Ottoman

Après une éphémère réoccupation par les croisés (1229-1244), Jérusalem retourna pour sept siècles sous le joug islamique avec la domination des Mamelouks d'Égypte. Vidée de nombreux chrétiens retirés à Chypre ou au Liban, Jérusalem ne comptait plus que 10 000 habitants. Les chrétiens restant sur place durent céder des églises aux mahométans. Les pèlerinages purent se dérouler ou pas, selon les humeurs des Mamelouks, et toujours soumis à des taxes élevées et à des vexations. Les Franciscains obtinrent dès le XIII<sup>e</sup> siècle une custodie en Terre sainte avec la garde des Lieux saints pour la part catholique, étant en effet désormais obligés de partager les sanctuaires avec les schismatiques orientaux (Grecs, Arméniens, Géorgiens, Coptes, etc.).

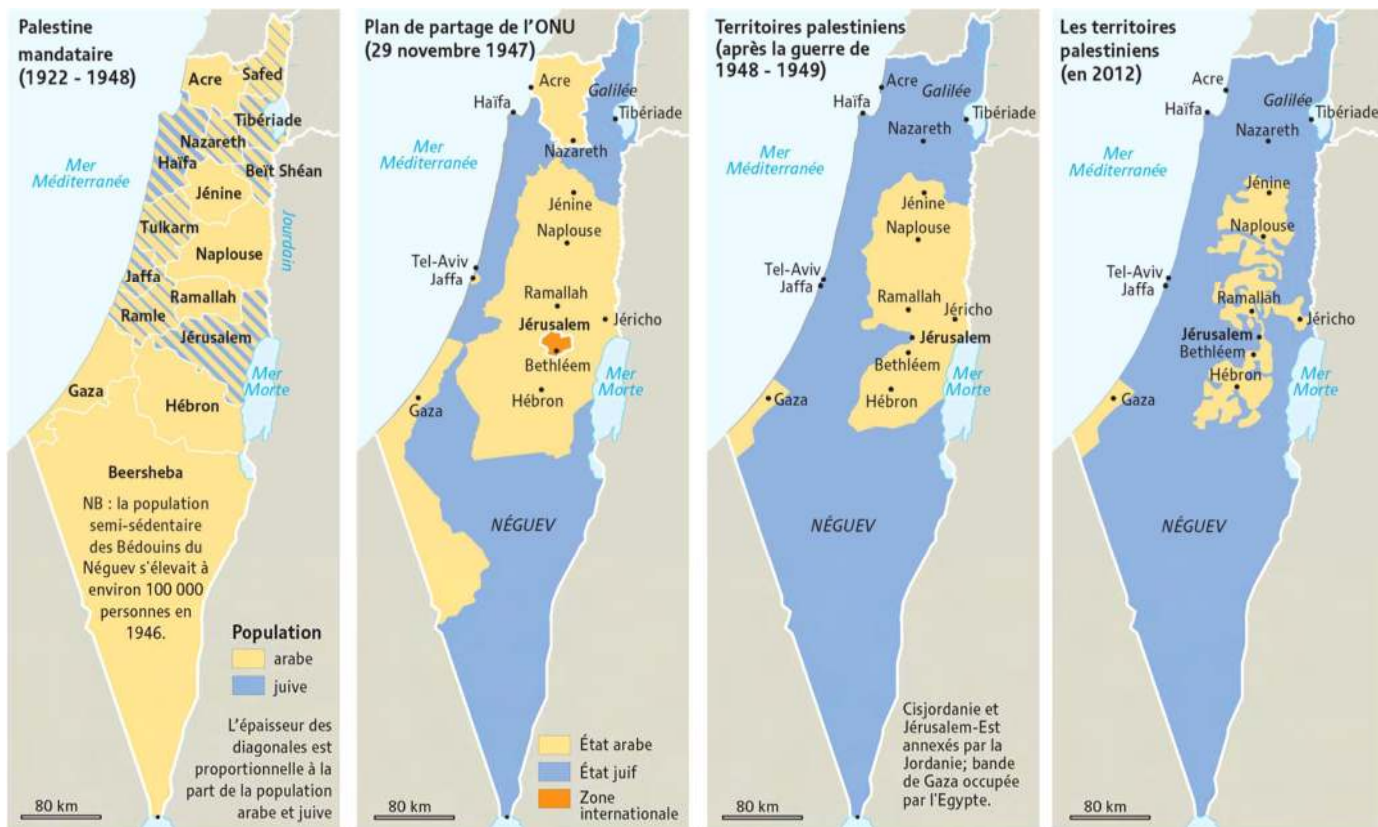
En 1516, les Turcs, maîtres de l'Asie mineure, expulsèrent les Mamelouks égyptiens de la Palestine. En 1535 le sultan Soliman II conclut avec le roi de France François I<sup>er</sup> les « capitulations », traité économique et politique qui accordait à la France le protectorat sur les chrétiens en Terre sainte, ce qui freina les persécutions. En 1668, le Père Borrelli évalue la population de Jérusalem à 11 000 habitants, dont 500 familles chrétiennes et 60 familles juives principalement établies après l'expulsion des juifs d'Espagne par Isabelle la Catholique (1492). Durant plus de deux siècles, la Palestine stagna culturellement et économiquement, figée par le fatalisme de l'islam.

Au XIX<sup>e</sup> siècle une nouvelle puissance intervint, la Russie, qui se présenta comme la protectrice des schismatiques orthodoxes, essayant d'obtenir auprès des Ottomans des avantages en leur faveur sur les Lieux saints, favorisant leurs pèlerinages. En réponse, le gouvernement de Napoléon III, stimulé par l'ambassadeur à Constantinople, le marquis de La Valette, très dévoué au Saint-Siège, exigea l'abandon par les orthodoxes des sanctuaires qu'ils

Autorités ottomanes à Jérusalem, au début du XX<sup>e</sup> siècle.







avaient usurpés sur les catholiques au cours des siècles précédents. Les autorités turques, coincées entre la France et la Russie, maintinrent le *statu quo*. Après la guerre de Crimée (1855) remportée sur les Russes par la coalition franco-turco-anglaise, le Vatican exprima son mécontentement que la France ne pousse pas l'avantage. Les assomptionnistes de Notre-Dame de France organisèrent à partir de 1882 des pèlerinages de masse sous forme de « *croisade pacifique pour conquérir Jérusalem le chapelet à la main* » face à « *l'invasion des Lieux saints* » par les schismatiques grecs et russes (cf. J. Lian, *Jérusalem et la Terre sainte*, Auch, 1883).

## Mouvement sioniste et État d'Israël

La population juive s'est accrue en Palestine à partir de 1850, les immigrés arrivant principalement des pays de l'est. À partir de 1863, deux journaux hébreux paraissent avec l'aide financière d'un juif anglais (Moïse Montefiore). La synagogue Tiferetz Israël est construite en 1872. Trois nouveaux quartiers juifs sont créés à Jérusalem hors de la Vieille Ville pour accueillir le nouvel afflux. Vers 1865, sur les 18 000 habitants de la ville, on compte 6 000 juifs alors qu'ils n'étaient que 2 000 en 1840 : ils sont 15 000 en 1877.

Appuyant ce courant, le mouvement sioniste fut fondé par le journaliste juif hongrois Théodore Herzl, qui le décrit comme celui « *d'un peuple sans terre pour une terre sans peuple* ». Le nom « sionisme » vient du désir de retour vers Sion, un des anciens noms bibliques de Jérusalem. Herzl estime que l'affaire Dreyfus (1894) et l'hostilité en Europe montre le besoin d'un État refuge pour tous les Juifs persécutés. Le premier congrès sioniste se tint en 1897 à Bâle (Suisse).

Le mouvement sioniste rencontre dès le départ l'opposi-

tion de nombreux rabbins comme Joseph Samuel Bloch (1850-1923), pour qui le Talmud interdit le retour en masse en Palestine avant l'arrivée du Messie et qui considère le sionisme comme une déviation hérétique du judaïsme. Un fort courant de juifs ultra-orthodoxes tient aujourd'hui cette position, ils se trouvent exemptés par l'État d'Israël du service militaire. D'autres, tels les rabbins Tzvi-Hirsch-Kalisher (1795-1874) et Moïse Hess (+1875) soutiennent que la conquête de la Palestine est licite et désirable sans qu'il soit nécessaire de l'espérer de la venue du Messie. Le 2 novembre 1917, les sionistes obtiennent la création d'un Foyer national juif en Palestine à la faveur du Royaume-Uni (Déclaration de Balfour). Le 25 août 1933, ils concluent avec l'Allemagne l'accord d'Haavara qui encourage l'émigration (appelée en hébreu *aliyah*, l'ascension) vers ce Foyer. La population juive en Palestine, grâce à l'apport venu d'URSS et d'Occident, passe ainsi de 83 000 (1918) à 164 000 (1930), 463 000 (1940), 925 000 (1949)... et plus de 6,8 millions de Juifs aujourd'hui (2020).

Lorsque prit fin le mandat britannique sur la Palestine, le Conseil National Juif proclama l'État d'Israël (14 mai 1948) et David Ben Gourion (1886-1973) en devint le Premier ministre. Il a bien des fois manifesté dans ses discours le désir d'un grand État juif : « *Nous voulons la terre d'Israël dans sa totalité. C'était l'intention de départ.* » (discours devant l'Agence juive aux États-Unis, 13 mai 1947), quitte à avancer étape par étape et à évacuer les populations locales hostiles en usant de la force. C'est ce qui se réalise depuis la première guerre israélo-arabe de 1948 jusqu'à nos jours. L'engrenage de la violence réciproque entre israélo-sionistes et palestino-islamistes sur fond d'attaques terroristes et d'innombrables victimes de frappes militaires sera sans fin tant que l'on



n'aura pas recours à l'unique remède, source de paix véritable : Notre-Seigneur Jésus-Christ.

L'attitude catholique en ce conflit nous est donnée par le père du sionisme lui-même, Théodore Herzl, qui rapporte dans son journal un entretien qu'il eut avec le pape saint Pie X le 25 janvier 1904 :

« Je fus conduit chez le Pape en passant par un grand nombre de petits salons. Il me reçut debout et me tendit la main, que je ne baisai pas [...]. Je lui soumis brièvement mon affaire. Il répondit sur un ton sévère et catégorique [...]

“Nous ne pouvons pas soutenir ce mouvement [sioniste]. Nous ne pouvons en aucun cas soutenir cela. Même si elle n'a pas toujours été sainte, la terre de Jérusalem a été sanctifiée par la vie de Jésus-Christ. En tant que chef de l'Église, je ne peux vous dire autre chose. Les juifs n'ont pas reconnu Notre-Seigneur, c'est pourquoi nous ne pouvons pas reconnaître le peuple juif.” [...] Et voilà, pensai-je, le vieux conflit qui recommence entre Rome et Jérusalem ; lui représente Rome, moi Jérusalem. [...]

“- Mais que dites-vous, Saint-Père, de la situation actuelle ? Demandai-je.

- Je sais bien qu'il est désagréable de voir les Turcs en possession de nos Lieux Saints, répondit-il. Nous sommes forcés de le supporter. Mais soutenir les juifs pour qu'ils obtiennent, eux, les Lieux saints, c'est une chose que nous ne pouvons pas faire.”

Je soulignai que notre motivation était la détresse des juifs, et que nous entendions laisser de côté les motivations religieuses.

“Oui, dit-il, mais nous, et plus spécialement moi en tant que chef de l'Église, ne le pouvons pas. Deux cas peuvent se présenter. Ou bien les juifs restent fidèles à leur croyance et continuent d'attendre le Messie, qui pour nous est déjà venu. Dans ce cas, ils nient la divinité de Jésus, et nous ne pouvons rien faire pour eux. Ou bien ils vont là-bas sans aucune religion, et dans ce cas-là nous pouvons encore moins les soutenir. La religion juive a été la base de la nôtre, mais elle a été remplacée par la doctrine du Christ, et dès lors nous ne pouvons plus reconnaître son existence. Les juifs, qui auraient dû être les premiers à reconnaître Jésus-Christ, ne l'ont pas fait jusqu'à ce jour. [...] Si vous allez en Palestine et si vous y installez votre peuple, nous préparerons des églises et des prêtres pour les baptiser tous.” »

La prudence surnaturelle de saint Pie X est un phare pour nos jours, rien n'est plus sage et plus charitable que sa devise : « Tout instaurer dans le Christ. » Ni juifs, ni mahométans, soyons chrétiens... et prions pour qu'eux aussi aient la grâce de le devenir ! ♦



Saint Pie X et Herzl, deux visions incompatibles de la Terre Sainte.

## CHRONOLOGIE DE LA TERRE SAINTE PEUPLES EN PALESTINE



Abbé Gabin Hachette



Guide de Terre Sainte,  
Abbé Philippe Toulza,  
éd. Clovis,  
416 pages, 12 €.



### FIANÇAILLES

# POUR ÊTRE HEUREUX EN MÉNAGE

**Il faut que les fiancés se plaisent, trouvent leur compagnie agréable.**

**Qu'ils soient décidés, ensemble, à partager loyalement les joies comme les déboires de l'union matrimoniale, et à en pratiquer toutes les obligations.**

**Q**ue chacun soit décidé à procurer à l'**autre conjoint** le plus de bonheur possible, et à s'astreindre d'avance à un mode de vie qui dérangera le moins possible son partenaire.

Que le mari aime sa profession, et que l'épouse l'aime aussi, ou du moins ne néglige rien pour la respecter et la faciliter.

Qu'ensemble ils soient capables de **prendre leurs décisions**, non certes sans avoir recours parfois à des conseils autorisés, mais avec une belle et joyeuse indépendance vis-à-vis de tel ou tel membre de la famille trop empressé parfois à mettre l'emprise sur le jeune couple ; donc ni présomption, ni domestication ; sereine et souple liberté, sereine et souple humilité.

Que, pour pouvoir, en tout, pratiquer la sainteté de leur état, ils comprennent leur devoir de **s'appuyer sur Dieu**, d'associer non seulement leurs deux bonnes volontés, mais qu'ils soient décidés à prier pour obtenir le secours d'En-Haut.

Qu'ils aient un souci - légitime - du **charme physique**, mais qu'ils ne perdent pas de vue que bien supérieures aux qualités du corps sont les qualités de l'âme ; et que, si un jour ou l'autre, l'attrait physique diminue, ils n'en sont pas moins tenus à rester ensemble et à s'efforcer de trouver, chacun dans l'autre conjoint, ce sur quoi repose l'union profonde.

Que chacun des deux **aime les enfants** et développe de son mieux les qualités nécessaires, d'abord pour avoir le courage d'en avoir autant que Dieu voudra, ensuite pour les bien élever - double devoir difficile et qui réclame des âmes fortes.

Que chacun des deux soit riche de puissance d'accueil à l'égard des **membres de la famille** de son conjoint ; qu'ils soient décidés d'ailleurs, vis-à-vis de leurs beaux-parents et de leur entourage, à l'acceptation des caractères, décidés aussi à s'inspirer de cette maxime : « Ce n'est pas pour partager des haines, mais pour partager de l'amour que je suis entré dans votre famille. » Qu'ils refusent par conséquent



d'épouser les querelles des foyers d'où ils sortent, voulant faire en tout œuvre de charité, œuvre d'union, œuvre de paix.

Qu'ils soient décidés d'avance à **réduire les dépenses** au minimum, selon leur condition, sans avarice ni minutie, mais désirant vivre dans le détachement évangélique des biens de la terre, et faisant servir le prix de leurs judicieuses économies, sans doute à accumuler sans rien de farouche ce qui sera utile et nécessaire pour leur descendance, mais aussi et peut-être surtout, à soulager le plus possible la misère autour d'eux.

On suppose que d'avance ils se sont assurés d'une **suffisante santé mutuelle**, puisque le mariage est créé non seulement pour l'appui mutuel, mais pour exercer l'œuvre de vie.

On suppose également que chacun des deux **n'a rien caché** à l'autre de sa vie antécédente, et qu'il s'est, en prévision de cette entière loyauté désirable, gardé pur, et s'est abstenu des expériences dangereuses. ♦

**Père Raoul Plus, s.j.**

Source : *Le Christ au foyer*, Apostolat de la prière, 1941.



UN FILM ERMONIA

REMISSIO

JEAN-BAPTISTE PANEL  
est  
L'ABBÉ de TERNAY

REMISSIO

DOMITILLE de LA PERRAUDIÈRE  
est  
MME de FRÉNILLY

REMISSIO

AMBROISE BOULANGÉ  
est  
FRANÇOIS

REMISSIO

MATHILDE de LACHAUX  
est  
JEANNE de VILLEFOLLET

REMISSIO

PAUL-ALEXANDRE LEROUX  
est  
MGR de SÉGUR



# REMISSIO

D'APRÈS UNE HISTOIRE DE MONSIEUR LOUIS-GASTON DE SÉGUR

ROMAIN CINCOTTI JOSEPH JEAN-BAPTISTE PANEL L'ABBÉ DE TERNAY MATHILDE DE LACHAUX JEANNE DOMITILLE DE LA PERRAUDIÈRE MADAME DE  
FRÉNILLY AMBROISE BOULANGÉ CHARLES STANISLAS MONIN FRANÇOIS LANCELIN GONZAGA HONORÉ LOUIS MAXENCE TRIPON  
JEAN-MARC CROUZET MONSIEUR DE FRÉNILLY JEAN BOTON JOSEPH ENFANT FELICITÉ BOTON ENFANT LUCIE ENFANT  
MUSIQUE ORIGINALE DE RICHARD D'ÉGLÉOIS ET JULIEN MICHEL ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR AMBROISE BOULANGÉ



Ermonia

Le cinéma pour le beau





La Fraternité sacerdotale  
**Saint-Pie X**  
en Loire-Atlantique

Aidez-nous à sauver  
les âmes par Jésus-Christ !



Vos dons par chèque à *Prieuré Saint-Louis*  
25 rue François Bruneau 44000 Nantes  
ou sur [WWW.LAPORTELATINE.ORG](http://WWW.LAPORTELATINE.ORG)  
ou en scannant le QR code ci-contre

